La retraite, pour eux,

Avec la perte de pouvoir d'achat, les retraités ne sont plus rares à vouloir arrondir leur pension dans le Var et les Alpes-Maritimes. Présents dans les métiers en tension, leur fiabilité et leur expertise sont louées. Mais leur retour dans le monde actif peut mettre à mal le monde associatif.

Ils glissent les prospectus dans votre boîte aux lettres, remplissent les rayons des supermarchés, surveillent les examens de vos enfants. Des cheveux blancs qu'on ne voit pas. Et pourtant, les retraités qui reprennent du service ne sont plus rares. Selon l'Insee, en 2022, le taux d'emploi des 65-69 ans était de 9,9 %, contre 6,7 % en 2016. Grâce, notamment, au dispositif de cumul emploi-retraite. Sans surprise, 68,7 % des emplois exercés dans ce cadre le sont à temps partiel ; 41,2 % représentent moins d'un mi-temps. Difficile d'obtenir des chiffres précis sur le nombre de retraités qui continuent d'exercer une activité : certaines agences d'emploi deviennent même frileuses lorsqu'il est question d'aborder le sujet, tout comme certains employeurs… Mais l'Observatoire de l'intérim estime qu'en 2022, les *« 55 ans et plus représentent 7 % »* des effectifs.

Les inscriptions grimpent

De son côté, Jean-Emmanuel Roux, fondateur de TeePy Job, est plutôt prolixe. Et pour cause : depuis 2018, son entreprise est spécialisée dans le recrutement des 50 ans et plus. *« Dans les Alpes-Maritimes, nous comptons 3 479 candidats enregistrés chez nous, et 3 399 dans le Var »*, affirme le dirigeant, qui cumule 132 000 seniors et retraités inscrits sur sa plateforme. Un chiffre en constante augmentation : *« On enregistre 120 nouveaux inscrits par jour. Un candidat sur deux est prêt à faire des missions d'intérim. Les retraités cherchent à faire une saison, deux jours par semaine… Ils ne veulent pas d'un CDD. »*

« Il faudrait avoir une pension décente »

Mais qu'est-ce qui pousse ces retraités à revenir à la vie active ? *« Les mentalités ont changé. Certains ont encore leurs parents en vie lorsqu'ils atteignent l'âge de la retraite. On ne se sent pas encore prêt à tout arrêter, perdre son réseau, changer de vie… »*, indique l'expert. Qui n'occulte pas pour autant la dimension financière de la démarche : *« Le coût de la vie est important. Assurer des missions permet de s'offrir des petits plaisirs, de pouvoir partir en voyage, de gâter ses proches… »* Des choses autrefois simples, qui sont devenues un luxe.

« Il faudrait que le cumul emploi-retraite ne soit pas une nécessité, que les personnes puissent avoir une pension décente pour avoir le choix », avance de son côté Marie-Rachel Jacob, enseignant-chercheur en management au sein de l'EM Lyon Business School.

Déséquilibre pour le monde associatif ?

Ici, il n'est plus seulement question de l'ancien comptable ou manager qui revient ponctuellement dans son ancienne boîte pour apporter son bagage. On parle de gens qui ont besoin de joindre les deux bouts. Un déséquilibre à l'effet domino pour l'enseignant-chercheur : *« Les retraités assument des responsabilités importantes dans des activités bénévoles. Ils sont des ressources cruciales pour le monde associatif : ils vont lui manquer. »* Ce qui vient à interroger la reconnaissance du travail sans équivalence d'emploi, *« au même titre que les aidants, par exemple »*.

« Pas à la place d'un jeune »

Dans les secteurs dits « en tension », leur présence est salutaire, à en croire Jean-Emmanuel Roux, de TeePy Job : *« Ils ne prennent pas la place d'un jeune, ils représentent une vraie ressource complémentaire. »* Hôtellerie-restauration, assistanat, comptabilité, saisonniers… La liste est longue, et s'apprête à se rallonger, selon le patron : *« On a déjà du mal à trouver des chauffeurs de bus. Comment pensez-vous que l'on va faire lors des JO cet été ? On va prendre des retraités qui ont de l'expérience en la matière. Ce sont des renforts. »*

« Ils souffrent des stéréotypes »

Si leurs profils *« fiables »*, *« expérimentés »* et avec une autre relation au travail – autre génération oblige – séduisent certains employeurs, d'autres les rejettent sans ambages. *« Ils souffrent des stéréotypes sur les seniors »*, relève Marie-Rachel Jacob, qui pense notamment aux idées reçues sur le manque de maîtrise des nouvelles technologies, ou encore le manque de dynamisme qui toucherait femmes et hommes dès leur cinquantième bougie soufflée.

Pourtant, les plus réticents vont bien devoir s'habituer à leur présence, rappelle Jean-Emmanuel Roux : *« Il va falloir faire avec eux : les seniors sont la seule population en croissance, et ce jusqu'en 2070 ! »*

MARGOT DASQUE
mdasque@nicematin.fr

c'est surtout de l'intérim

Inflation oblige, les retraités ne sont plus rares à passer la porte d'une agence d'intérim.
(Photo d'illustration C. D.)

Le chiffre

9,9 %

C'est la proportion des 65-69 ans qui travaillaient en 2022, selon l'Insee. Un taux qui a augmenté de moitié depuis 2016. Les 60-64 ans étaient, eux, 36,2 % à travailler, contre 66 % pour la tranche plus générale des 50-64 ans.

Marinette, 83 ans : « La nuit, dans les magasins, il n'y a que des vieux ! »

À la pendule de son domicile de Cagnes-sur-Mer : 11 heures. À 3 heures, Marinette Caldani était debout pour prendre son service dans un supermarché de la Côte d'Azur. À 21 heures ce soir, rebelote, mais dans une autre enseigne. Elle fait de la mise en rayon la nuit dans les enseignes du département. *« J'assure aussi des animations commerciales en journée »*, précise-t-elle. Depuis six ans, cette Azuréenne travaille en tant qu'intérimaire.
Rien d'exceptionnel, dites-vous ? Sauf que Marinette a 83 ans.
Selon les missions qu'elle accepte, elle peut travailler 10 à 50 heures par semaine. *« Mon âge n'a jamais été un sujet pour les agences qui m'emploient »*, confie cette couturière de formation, qui a notamment travaillé en tant qu'ouvrière. Sa pension de retraite ? *« Je ne peux pas me plaindre. C'est beaucoup plus dur pour certaines personnes… »*

Marinette Caldani assure des missions d'intérim depuis 5-6 ans.
(Photo Jean-François Ottonello)

« Sans ça, pas de petits plaisirs »

Continuer à avoir une activité, c'est aussi un moyen de se permettre des *« petits plaisirs »* : *« Sans ça, je ne pourrais pas me permettre certaines choses. Comme l'achat d'une nouvelle voiture, par exemple. »* Et en assurant des services de Mandelieu à Grasse en passant par Antibes, La Colle-sur-Loup, La Trinité et Menton, se déplacer n'est pas une option. *« J'ai même déjà fait deux jours de mission à Marseille. »* Sur son agenda, l'octogénaire note tout. Si elle refuse des offres ? *« Quand je ne connais pas bien le produit, oui. Je ne vais pas vous vendre un smartphone, j'ai déjà du mal à utiliser le mien »*, s'amuse-t-elle en expliquant : *« J'ai débuté par la distribution de journaux et de prospectus publicitaires. Mais je ne le referai plus, c'était dur. »* Dans le milieu de l'intérim qu'elle fréquente depuis *« cinq-six ans »*, elle ne se sent pas seule, loin de là : *« La nuit, dans les magasins, il n'y a que des vieux. C'est très rare de voir des jeunes. »*
On imagine dès lors, que les employeurs sont plutôt accueillants avec les profils des seniors, non ? *« En règle générale, oui. Mais j'ai eu deux mauvaises expériences récemment… »* Ses beaux yeux bleus se voilent. *« C'était dans un supermarché. Une responsable a dit en me voyant :* "J'ai demandé un jeune, je n'ai pas besoin d'une Ehpad !" *Alors qu'elle n'a même pas vu comment je travaille. Je me suis occupée de huit palettes ! »* Un épisode blessant, auquel s'est ajouté un autre rejet : *« J'étais venue pour une animation commerciale pour du poisson dans une autre enseigne. À mon arrivée à l'accueil, on a refusé que je travaille, on m'a dit que j'étais trop âgée ! »*
Fort heureusement, son agence, qui la connaît bien, la défend. *« Ils savent qui je suis, ce que je fais. Et si on m'envoie, c'est que je suis capable ! »* Briser les idées reçues, c'est aussi une des missions de Marinette Caldani.

MARGOT DASQUE
mdasque@nicematin.fr

(Photo DR)

Questions à Marie-José Smolders, directrice d'agence Randstad à Saint-Laurent-du-Var

« De plus en plus de retraités nous sollicitent directement pour trouver des missions »

Marie-José Smolders est directrice d'une des trois agences Randstad de Saint-Laurent-du-Var. Son office est spécialisé dans les métiers du tertiaire : assistanat, comptabilité, gestion, paie, relation client, commerce…

La présence des retraités sur le marché de l'intérim, c'est un phénomène récent ?
Il y a quelques années, nos clients rappelaient leurs collaborateurs à la retraite *via* l'intérim pour des missions ponctuelles. Mais depuis deux-trois ans, la tendance évolue : de plus en plus de retraités nous sollicitent directement pour trouver des missions de travail temporaire.

Dans quelle proportion ?
Le Règlement général sur la protection des données ne me permet pas de communiquer de chiffres sur le département. Je peux vous dire que les retraités représentent plus de 10 % de l'effectif au sein de mon agence. Ce qui n'est pas négligeable.

Quels sont les profils ?
Le panel est très divers. On parle de personnes qui ont des compétences dans la comptabilité, l'assistanat, la vente, la restauration, mais aussi le médical. Médecins, infirmières et aides-soignants retraités acceptent des missions. Et, contrairement aux idées reçues, le BTP également. Pas dans la production, mais dans l'encadrement : on cherche des chefs de chantier, par exemple. Le domaine de l'électricité est également preneur de ces profils.

Les retraités viennent répondre à un besoin ?
L'expertise et la disponibilité sont des points forts. Je pense à la surveillance d'examens, par exemple. Ils sont davantage prêts à accepter des missions de courte durée (deux-trois heures).

Qu'est-ce qui les motive à passer votre porte ?
Pour une partie d'entre eux, c'est la question de la diminution du pouvoir d'achat. Quand leur caisse de retraite leur permet, c'est un bon moyen de compléter leurs revenus. Il y a aussi la notion de lien social, d'activité intellectuelle qui compte pour certains.

Comment les entreprises accueillent ces profils ?
Des employeurs ont bien compris que le retraité est quelqu'un de fiable, qui n'a pas de contraintes familiales et peut avoir de l'expérience.

Des clichés subsistent, non ?
Nous travaillons dans une dynamique pour briser les stéréotypes. Les réticences des employeurs sont celles que l'on entend sur les seniors : penser à tort que ce sont des personnes moins dynamiques, qui manquent de connaissances en informatique… Pour vous donner un exemple : nous avons régulièrement une personne de 70 ans qui travaille dans le secteur de la banque. Elle a toutes les compétences en bureautique, maîtrise tous les outils comme quelqu'un de 40 ans. Il faut arrêter d'avoir ces idées reçues, on peut être dynamique à 80 ans ! Randstad est engagé pour faire évoluer les mentalités.

PROPOS RECUEILLIS PAR M. D.